



EREGE

Espace de Réflexion Éthique Grand Est
Site d'appui Champagne-Ardenne



L'Annonce qui échappe Le Pouvoir des Mots et du Langage et plus encore

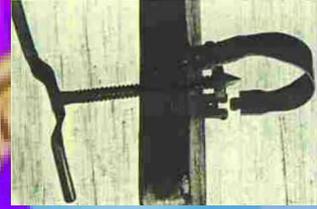
Alain Leon

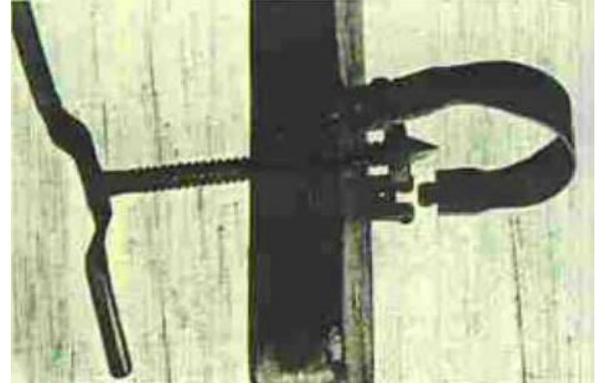
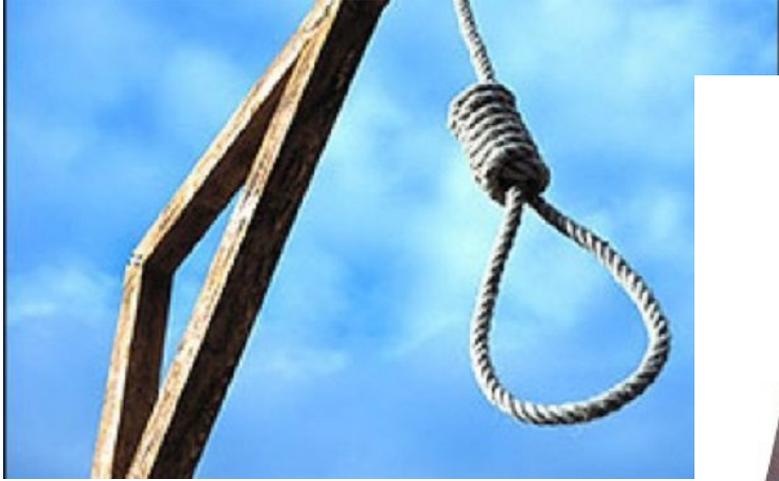
Des Mots entendus maintes et maintes fois dans un univers serein

- Madame F. Simone, 56 ans est conduite en salle d'opération, pour une ablation de la thyroïde. Elle a très mal dormi malgré la prémédication. Elle est inquiète.

Des phrases entendues dans le désordres :

- « Tu peux me passer le garrot ? »
- « Tu peux accrocher le flacon sur la potence ? »
- « Tu peux lui mettre le masque (à oxygène) ? »
- « Peux-tu préparer le billot de tête ? »
- « Avez-vous préparé les écarteurs...? »
- Etc...





Jusqu'à une Histoire Vraie

- Deux personnes âgées, Fernande et Raymond, (85 ans), 60 ans de vie commune, pas d'enfant. Avec le temps, Raymond est devenu mal voyant. Mais Fernande l'aide bien, ainsi que des voisins bien attentionnés.
- Il y a quelques mois, Fernande consulte un ophtalmologue. Diagnostic : « vous avez une dégénérescence de la macula ». « C'est quoi cela docteur ? ». « C'est comme votre mari ! »
- Rentrée chez elle, Fernande est inquiète. De plus en plus. Malgré des propos rassurants, elle est certaine de perdre aussi la vue. Le couple se dispute. Fernande déprime. En quelques semaines, la situation se détériore. Elle est hospitalisée et développe une pneumonie.
- Raymond prévenu, se suicide. Fernande décède le lendemain.
- Tout cela pour une phrase bête ?

Le Sens des Mots

- « sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence »
Tractatus logico-philosophicus, Wittgenstein, 1921
- « on ne doit cesser de se taire que quand on a quelque chose à dire qui vaut mieux que le silence » et « il y a un temps pour se taire comme il y a un temps pour parler », *L'Art de se taire, Abbé Dinouart, 1771*
- « La parole est parlante... La parole parle.. », « la parole parle comme recueil où sonne le silence » et « les mortels parlent pour autant qu'ils écoutent », *Acheminement vers la parole, Heidegger, 1976.*

Le Poids des Mots aujourd'hui

- Deux régimes de paroles ? Différents ? Antagoniste?
 - Celui où rien ne pèse, où ce qui compte c'est l'efficacité pragmatique du slogan et de la rhétorique commerciale?
- et
- Celui, dans l'intimité du colloque singulier ou de la solennité recueillie de la rédaction d'un délibéré, où chaque mot et chaque silence comptent ?
 - « Comment ouvrir des mots qui peuvent ouvrir des voies », *Raymond Lamboley*
 - Et s'interroger sur le poids de la parole créative, poétique, du bavardage récréatif et de la conversation badine.

Les Mots de l'Annonce

- Code de déontologie médicale, 1947 : « un pronostic grave peut-être légitimement dissimulé au malade. Un pronostic fatal ne doit lui être révélé qu'avec la plus grande circonspection... »
- Loi Kouchner, 2002, relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé pour obtenir la délivrance d'une information médicale exhaustive.
- Néanmoins, le patient est-il prêt à **tout** entendre, à **tous** moment ?

Les Mots de l'Annonce

- **Une patiente** : « il n'y a pas que la maladie qui tue, les mots tuent aussi. La différence, c'est que la maladie vous laisse le temps; les mots, eux, vous achèvent... ».
- Les mots qui annoncent, les mots qui dévoilent...
- Les mots qui informent, les mots qui déforment...
- Les mots qui se disent, les mots qui se taisent, les mots qui se muent au passage à l'acte...

Jusqu'à l'incompréhension

« Mon médecin m'a dit : le staff a décidé ! (d'arrêter la chimiothérapie) Mais comment un staff peut-il décider pour moi ? Un staff, c'est qui ? Un staff, c'est pas une personne ! Un staff ne peut pas savoir ce qui est bon pour moi : je ne suis pas un dossier, je suis une personne ! Le staff a décidé, mais moi je peux savoir ce qui est bon pour moi.. ».

Jusqu'à la révolte

La secrétaire : Madame, pourriez vous prendre RV pour parler de la maladie de votre fille.

La maman : La maladie ? Ma fille a une maladie ?

Le médecin : On sait maintenant, ce qu'elle a votre fille. Une amyotrophie spinale infantile !

La maman : Qu'est ce que c'est que cette maladie ?

Le médecin : C'est une maladie neuromusculaire, d'origine génétique.

La maman : Combien de temps peut-elle vivre ?

Le médecin : Certains enfants atteignent 12 ans...

Des annonces fâcheuses

L'annonce désinvolte : dans couloir, dans un bureau interrompu par le téléphone ou la consultation des SMS

L'annonce faite à un seul parent

L'annonce hyper-technique

L'annonce hyper-compatible ou lénifiante

L'annonce trop insistante

...

Les Mots de la Douleur

*« sois sage ô ma douleur et tiens toi plus tranquille »
Baudelaire*

« J'ai mal ! »

« J'ai », avoir verbe transitif, modifie le complément d'objet
« J'ai » avoir, inspire une relation d'objet et les objets n'ont pas
de contraire
Et pourtant la douleur n'est pas l'objet qu'on souhaite avoir

Les Mots de la Souffrance

« Je suis mal ! »

« Je suis », être, verbe intransitif, modifie le sujet, le moi

Les Mots de la Souffrance

« Je souffre ! »

Du latin *sub-ferre*, qui signifie porter en se mettant en dessous, porter un fardeau

- Caractère pénible : labeur
- Caractère signifiant : on ne porte un fardeau que pour le déplacer
- Caractère provisoire : un jour viendra où l'on posera le fardeau

« La Souffrance n'est pas la Douleur »

Paul Ricoeur,

« on s'accordera donc pour réserver le terme douleur à des affects ressentis comme localisés, dans des organes particuliers du corps ou dans le corps tout entier, et le terme souffrance à des affects ouverts sur la réflexivité, le langage, le rapport à soi, le rapport à autrui... »

Des mots prononcés au quotidien et pourtant

« Vous devez » :

- Qui vous oblige, qui provoque cette obligation. « vous devez » vous diminue, vous minimise et vous impose une énergie exceptionnelle.
- Vous voulez le faire, vous choisissez, vous souhaitez, vous désirez...

« Vous allez essayer » :

- La permission de ne pas réussir existe. Il s'agit d'une fausse promesse pour ne pas décevoir.

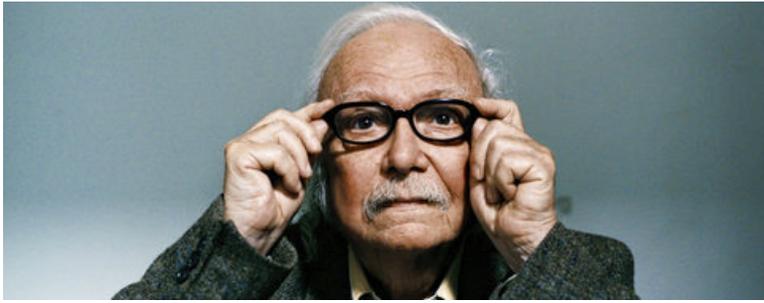
Des mots prononcés au quotidien et pourtant

« Il faut » :

- Si il faut, alors je suis coupable : je néglige ce que je dois faire ? S'il s'agit de faire quelque chose que je ne fais pas, je suis coupable, je suis mal, je dois me punir

« Ce n'est pas de votre faute » :

- Il faut attribuer cette faute à quelqu'un, chercher un coupable. Nous sommes d'ailleurs nés tous coupables.



Maux et Mots, *CNO*

« N'employez jamais un mot nouveau à moins qu'il n'ait ces trois qualités : être nécessaire, intelligible et sonore. »

Voltaire

« Les **maux** qui assaillent l'être humain doivent être nommés pour être combattus, et il faut des noms à leurs remèdes. Voilà des vérités que la langue française, par créations et emprunts, a dû affronter. La définition des mots, pourrait-on dire, est le symptôme de leur action. Et il en faut, des mots bien définis, pour décrire, analyser, traiter, soigner, gérer – en un mot combattre l'aveugle destin ».

Alain Rey

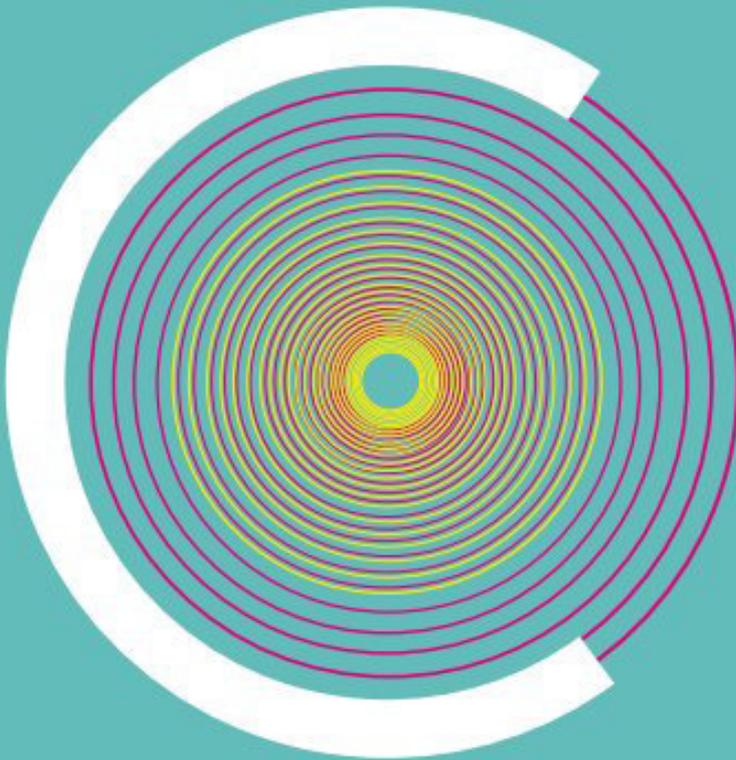


Patients

Quelle inspiration, philosophique et ironique, a pu saisir les médecins pour qu'ils désignent par **patient**, au XIV^e siècle, celles et ceux qu'ils examinaient et soignaient? Voulait-ils leur épargner la qualité désagréable de malades, dans un premier élan du discours politiquement correct? Ou bien les inciter à se tenir tranquilles, à supporter avec patience les aléas de leur situation? De fait, *patiens*, en latin, marque la constance et l'endurance à supporter tant les défauts d'autrui que les coups de l'adversité. Le mot vient du verbe *pati* « endurer, subir », voire « souffrir », verbe dont le supin *passum* est responsable de mots qui ont beaucoup évolué, « passif » et « passion ». Le « **patient** » médical a conservé les vertus morales du *patiens* romain; du moins le devrait-il, car si l'on rencontre des **patients** passionnés, ce qui est logique, les salles et les lieux d'attente médicaux sont remplis de **patients** très impatientes. Encore une étrangeté de la langue française qui peut mettre à l'épreuve tout autant que celle des **patients**, la patience des médecins et celle des soignants, qui a elle aussi des limites.

Consentement

Alors qu'« accepter », à l'origine, parle de recevoir favorablement des hôtes, des idées ou des actes, « consentir » marque la rencontre et l'accord (*cum*) des sentiments. Le « **consentement** » est une convergence qui englobe le domaine intellectuel, affectif et moral, alors que l'acceptation reçoit par une décision arbitraire. Ces distinctions que l'on pouvait faire dans la langue latine et en vieux français se sont brouillées au *xvii^e* siècle. Mais il en est resté, pour « **consentement** », l'idée d'adhésion du cœur et de la raison. Pourtant, cette adhésion est rarement enthousiaste ; elle s'adresse à une proposition moins plaisante qu'une demande en mariage, et le **consentement** du malade ou de la famille à une opération risquée ne peut être de la même nature que celui du fiancé ou de la fiancée qui disent oui. Le choix du mot, dans des circonstances difficiles, est le meilleur possible, parce qu'il ajoute à l'accord de principe une adhésion à ce qui est res-senti comme nécessaire. Mais, attention, un **consentement** forcé, ou même sollicité, engendre le ressentiment.



Au-delà des mots

- L'énonciation :
 - Formulation, distribution des mots
 - Répétitions, interruptions
 - Ruptures, mots usuels non trouvés
- Emotions :
 - Hésitations
 - Tremblements dans la voix
 - Temps de pause
 - Yeux, mains...

Que penser de l'avenir de l'annonce ?



Conclusion

« Le langage verbal est celui qui relie le médecin et le malade, et si l'on ne fait pas attention à l'univers auquel renvoie les mots, on peut passer à côté de la singularité, de l'expérience subjective du malade. Une médecin individualisée ne peut pas faire l'économie du langage »

Micheline Louis-Courvoisier.

